

Toussaint – Philippiens 2.12-13

Frères et sœurs, dimanche dernier, la fête de la Réforme nous a rappelé que nous sommes sauvés par la foi ; elle seule suffit à saisir les mérites de notre Sauveur Jésus-Christ. Toute notre vie chrétienne est désormais le fruit de sa présence en nous, ce que confirme aussi notre passage de ce matin, en cette fête de la Toussaint (je cite) : "C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire pour son projet bienveillant" (v.13).

Mais l'apôtre ajoute ici : "Mettez en œuvre votre salut avec crainte et profond respect" (v.12b). Ce qui semble vouloir dire que notre devenir éternel dépendrait aussi de nos efforts, et que les croyants seraient finalement sauvés en ajoutant leurs mérites au sacrifice de Jésus. Alors quoi ! La Toussaint vient-elle contredire la Réforme ? Essayons d'y voir plus clair.

*

"Mettez en œuvre votre salut", nous dit l'apôtre Paul. Mais avant de traiter la manière d'y arriver, commençons par demander : "Être sauvé ? Le sujet est-il encore d'actualité" ?... Cela me rappelle ce jeune homme qui trouva un jour une vieille montre dans un tiroir. La montre à gousset de son grand-père. Il la prit dans ses mains avec beaucoup de précautions. Il essuya délicatement la poussière et admira le couvercle argenté. Puis il l'ouvrit et découvrit un très beau cadran avec des aiguilles magnifiquement ouvragées. Une merveille ! Mais fonctionnait-elle encore ? Le jeune homme la remonta et... Oui ! Après quelques hésitations, la trotteuse se mit en mouvement. L'antiquité fonctionnait encore.

C'est un peu la même chose avec la doctrine du salut éternel. Que voulez-vous, un siècle et demi de progrès matérialiste a fait son œuvre. Le sujet a l'air vieux, très vieux même, encore plus vieux que la montre de grand-père. Oui, même usé, obsolète, "complètement dépassé" diront certains. Alors à quoi ça sert ? A ceux-là il faut dire : "Surtout, ne vous en débarrassez pas ! C'est un vrai trésor. La montre de grand-père fonctionnait encore ; de même le salut peut toujours servir aujourd'hui".

A quoi renvoie finalement l'idée "d'être sauvé", définitivement sauvé ? A quelque chose comme être comblé, ravi, pleinement heureux ; oui, c'est ça : être pleinement heureux. Et cela, chacun le désire ! Surtout à une époque où les hommes se retrouvent plus que jamais démunis, où la mort est devenue un problème ; pire, une absurdité. Être protégé... Avoir quelqu'un pour prendre soin de nous. Être aimé, pour toujours. Les vrais croyants savent que ce n'est pas une illusion, destinée à les consoler dans cette sombre vallée de larmes.

*

Laissez-moi vous expliquer pourquoi je crois qu'il existe, ce salut éternel auprès de Dieu ; pourquoi nous pouvons encore y croire, à l'âge des neurosciences et de l'intelligence artificielle. D'abord, le salut final, cela existe parce que Dieu ne fait pas les choses à moitié. Il nous a créés avec, en nous, une immense soif de bonheur. Alors je ne peux pas croire que le Créateur puisse laisser cette soif éternellement inassouvie, qu'il ne tient pas à disposition pour nous quelque chose d'autre que ce petit bonheur dont nous bénéficions sur terre (si tout va bien) et que nous devons ensuite laisser derrière nous.

"Et voici, cela était bon" a constaté Dieu lorsqu'il a créé le ciel, la terre et le premier couple d'êtres humains. Cette soif de bonheur n'est crédible, n'a de sens que si Dieu est disposé à la satisfaire. Dans le cas contraire, alors tout n'est que souffrance inutile.

Je crois aussi qu'il existe une béatitude parfaite au ciel parce que Jésus est mort pour nous la procurer. Il le dit lui-même : "Le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu." Nous avons gâché notre sainteté originelle à cause du péché et de notre culpabilité. "Nous étions tous pécheurs et privés de la gloire de Dieu", dit l'Écriture. "Il n'y a aucun homme sur terre qui fasse le bien et ne pèche jamais". Cela nous prive du salut et de toute possibilité de rattraper la situation par nous-mêmes...

Pourtant Dieu s'est profondément attristé de notre détresse, présente et à venir. Rempli d'amour et animé de pitié pour sa création, il a conçu un plan pour nous venir en aide. Il s'est penché sur nous avec son cœur de Père. Cela n'a pas été sans contrepartie ; cela lui a coûté le meilleur de lui-même. Il s'est adressé à son Fils bien aimé et lui a dit : "Il est temps d'avoir pitié. Prends leur condition humaine, sois le salut des pauvres et sauve-les des liens du péché. Annule la condamnation qui les tue et laisse-les vivre avec toi". C'est pour cela, frères et sœurs, qu'a été dressée une croix à Golgotha. Dieu nous a accordé un Sauveur en son Fils unique, afin qu'il y ait à nouveau pour chacun une voie de salut.

Et enfin, je crois à un salut éternel parce que Dieu est Esprit de vie. Nous proclamons dans le troisième article du symbole de Nicée : "Je crois en l'Esprit saint qui est aussi Seigneur et qui donne la vie ... J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir".

*

Mais comment est-on finalement sauvé ? Comment devient-on un bienheureux auprès de Dieu ? Quand je me rends dans une grande librairie à Mulhouse, chez Bizet ou Litera, je trouve quantité de livres sur tous les thèmes possibles, y compris sur la

quête du bonheur. Comment travailler ma résilience, comment mener une vie conjugale harmonieuse, comment surmonter la dépression et le stress, comment se relaxer, etc... Mais "Comment être sauvé", vous pouvez chercher longtemps. Pour cela, il faut glisser vers le rayon "Religions et spiritualités". Et comme le pluriel sur ces deux mots l'indique, on vous offrira le manuel complet du bonheur dans l'Hindouisme, le Bouddhisme, les Pères de l'Eglise orientale, les bons mots du Dalai-Lama, l'éveil par le yoga et l'approche globale du New Age.

Comment être éternellement sauvé ? Paul a une réponse à cette question. Mais attention. Quand il a affaire à un homme qui n'est pas encore chrétien, alors il lui donne la même réponse qu'au geôlier de Philippiques : "Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille". Mais dans sa lettre aux Philippiens, il écrit à des chrétiens comme vous et moi, des gens qui ont déjà franchi ce pas de la foi. Ce sont des croyants qui ont reçu le salut par l'Évangile, le baptême et la sainte cène. Mais ils voient bien que la course n'est pas encore achevée. Ils sont encore loin du but. Leur foi est constamment attaquée. Ils doivent résister aux tentations, surmonter les épreuves. En tant qu'enfants de Dieu, ils aspirent à briller comme des flambeaux de la grâce, en portant la parole de vie. A ces chrétiens-là, en chemin vers le ciel, l'apôtre adresse deux mots d'ordre : le premier pour combattre et l'autre pour être en paix.

*

Tout d'abord le mot d'ordre pour le combat : "Mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement". Autrement dit : Travaillez !... Des Alsaciens, on dit souvent : "Ce sont des travailleurs". J'en connais qui travaillent, du matin au soir, sans répit, qui n'ont pas peur de transpirer. Mais combien ne travaillent ainsi que pour avoir une maison impeccable, dans laquelle rien ne manque, quelques véhicules haut de gamme au garage, une vaste propriété et s'offrir les plus belles vacances ? Comme si leur maison, leur jardin ou leur voiture étaient leur dieu.

De ces gens, je ne veux apprendre qu'une seule chose : ce que signifie l'endurance, la détermination, ce que veut dire "être entièrement engagé dans une tâche". Pour le reste, combien nous serions forts dans la foi si nous mettions tous la même énergie dans ce mot d'ordre : "Travaillez à votre salut" ! Mettez tout votre cœur pour atteindre ce but : votre salut éternel. Fatiguez-vous et ne vous relâchez pas jusqu'à ce que vous soyez là-haut, au ciel.

Quelque chose veut vous éloigner de Christ ? Constatez-vous que l'envie de prier diminue ? Remarquez-vous une perte d'appétit pour la parole de Dieu ? L'Évangile vous semble-t-il n'être plus qu'une pâle théorie ? Ne vous relâchez pas ! Orientez à

nouveau tous vos efforts vers Jésus ! Ressaisissez-vous, appelez Dieu à votre secours, rassemblez vos forces pour rester sur la voie du salut.

De même, quand vous ressentez particulièrement le péché dans votre cœur et votre conscience, quand votre amour s'est refroidi, que votre voisin à l'église vous devient indifférent et que vous n'attendez plus avec impatience la compagnie des autres chrétiens... Lorsque refroidit votre amour du prochain, alors n'abandonnez pas. Reprochez-vous fermement votre égoïsme et votre orgueil, ne laissez pas s'éteindre la foi et votre amour. Réveillez la flamme en vous pour en faire un feu nouveau qui vous éclairera sur la voie du salut final. Ce combat quotidien porte un nom, que vous connaissez bien frères et sœurs : la repentance. Confiez à Dieu vos manquements et réclamez chaque jour le pardon offert par le Christ. Il n'y a pas d'autre recette. C'est le sens exact des paroles de l'apôtre : "Mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement". Voici pour ce qui concerne le combat.

*

Et maintenant le mot pour nous aider à être en paix. L'apôtre écrit : "C'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire pour son projet bienveillant". Cela signifie : vous pouvez vous fier à lui, Dieu est à l'œuvre et ne renonce pas. Il veut que nous soyons sauvés et veut aussi nous conduire à ce salut. En tant que chrétiens, nous sommes souvent assaillis par des pensées comme : "Mon manque de foi me disqualifie. Elle est trop faible... Je suis enclin au doute et je me laisse ébranler dans ma confiance en Dieu par tant de choses. Je n'y arrive pas. Mon entourage me déstabilise en affirmant que cela "fonctionne" aussi sans Dieu, qu'il est possible de se trouver un beau job sans faire appel à lui, de mener une vie de couple épanouie sans son aide et bâtir une famille sans s'appuyer sur lui. Bref, qu'il est possible d'être heureux sans Dieu".

Bien plus, beaucoup d'incroyants, des gens qui n'ont aucun lien avec l'Eglise, semblent réussir tout ce qu'ils entreprennent tandis que nous, les chrétiens, nous portons souvent de lourds fardeaux. Alors il nous arrive de nous demander si cette relation avec Dieu et l'Eglise a un sens et si nous pourrions persévérer jusqu'à la fin, jusqu'à ce que Dieu nous prenne avec lui dans son ciel. Nous sommes très souvent inquiets.

C'est pourquoi l'apôtre Paul nous donne une parole d'apaisement : "Dieu opère en nous le vouloir et le faire". Enfant de Dieu, écoute bien : Dieu est depuis longtemps à l'œuvre en toi et ne t'abandonne pas. Il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas le luminon qui fume encore (Mt 12.20). Nous avons dit que ton bonheur éternel dépend de ta volonté, de ta volonté sanctifiée par l'Esprit de Dieu, et pourtant Dieu ne

t'oblige pas à accepter ce salut. Mais tu es soutenu par la volonté la plus forte au monde, la volonté de ton Dieu qui veut que tu sois sauvé. Il t'offre les deux, le vouloir et le faire "pour son projet bienveillant", précise l'apôtre. Comprenez : parce qu'il a préparé cela d'avance en notre faveur, parce qu'il veut qu'il en soit ainsi, parce qu'il est miséricordieux. Telle est la parole de paix, la promesse qui nous apaise et nous console.

Nous venons d'entendre une parole pour lutter et une parole d'apaisement. Cela va-t-il ensemble, lutter et rester paisible ? Oh oui, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Paul relie d'ailleurs les deux par un lien : "Mettez en œuvre votre salut avec crainte et profond respect. EN EFFET, (il explique) c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire pour son projet bienveillant". Nous pouvons parvenir au salut parce que Dieu opère deux choses en nous : le vouloir et le faire. Nous avons un Dieu qui a ouvert le chemin du salut par sa mort et sa résurrection ; et il nous prend par la main pour nous y conduire.

Dans la même lettre aux Philippiens, Paul écrit : "Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la poursuivra jusqu'à son terme, jusqu'au jour de Jésus-Christ" (Ph 1.6). "La vie entière des fidèles est pénitence", c'est écrit dans la première thèse de Martin LUTHER sur les indulgences. Mais il enseigne aussi dans son Petit Catéchisme : "Le baptême opère la rémission des péchés, délivre de la mort et du diable et offre le salut éternel à tous ceux qui croient". Oui, le salut existe, il est l'œuvre et le don de Dieu, son cadeau sans prix. Toujours concernant le baptême : "Il signifie que le vieil Adam en nous doit être noyé dans une contrition et une repentance de tous les jours". Donc voyez, une parole d'apaisement (rémission des péchés, délivrance) et une parole de combat (contrition, repentance).

Alors ce matin, frères et sœurs, soyons des enfants de la Réforme, confiants en sa grâce, remplis de paix, qui savent en quel Dieu ils croient. Et soyons des enfants de la Toussaint, c'est-à-dire des combattants, car personne n'est couronné s'il n'a pas combattu jusqu'au bout et remporté la victoire.

Celui qui lutte ainsi mène le bon combat. "Le vainqueur sera habillé de vêtements blancs, affirme Jésus ; je n'effacerai pas son nom du livre de vie et je le reconnâtrai devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises" (Ap 3.5-6). Amen. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Amen.